

Parce que la beauté du geste du chasseur et l'élégance de la main de l'artisan d'art cheminent côte à côte depuis des siècles

QUAND LES DÉMIURGES DE L'ATELIER DE RICOU SE RACONTENT

Atelier de Ricou

De Paris, il faut dépasser les tours de la Défense hautes et froides pour enfin, quelques instants plus tard, avoir le privilège de pénétrer dans un des temples de la création et de la restauration du décor d'exception. Il est niché dans une petite artère de Courbevoie. Si la rue est sans histoire, il n'en est pas de même de l'Hôtel de Guines qui l'abrite et qui fut la redoute de Jean-Baptiste Boiston, un artiste ornementiste d'antan dont Cyril et Stéphanie de Ricou sont les héritiers spirituels.



Ancêtre du show-room

Il faut remonter au XVIII^e siècle pour bien comprendre ce qui anime ceux qui ici vivent et travaillent.

Jean-Baptiste Boiston (1734-1814) est dans la seconde partie du siècle, un de ces sculpteurs ornementalistes qui participent à l'élaboration du style Louis XVI. Protégé du prince de Condé, il brille par son travail. Dans les années 1770, à une vingtaine de minutes à cheval de ses bureaux du quartier de Grenelle, il fait construire une de ces folies alors furieusement à la mode. Il compte bien en faire ce que l'on appellerait aujourd'hui un « show-room ». L'idée, excellente, porte ses fruits.

C'était écrit

En 1994, les Ricou sont appelés à la rescousse pour restaurer une partie des bas-reliefs de sa façade. À vrai dire, extérieurs et intérieurs ont également souffert: du départ en émigration de Boiston en 1789, des aléas du temps qui passe et de la bourse plate de la famille qui depuis plusieurs générations entretient avec tendresse mais sans grands moyens cet hôtel témoin d'un art et d'un siècle. L'histoire aurait pu s'arrêter à l'amitié qui naquit alors entre le propriétaire et les artisans. Mais, il était écrit que l'Hôtel de Guines retournerait à des ornementistes. Après moult tribulations, angoisses et rebondissements, Cyril et Stéphanie prirent, à l'hiver 2008-2009, possession de ce petit miracle du goût français.

Talent fou en partage

C'est à l'étage, qu'avec générosité et volubilité, autour d'une grande table, les maîtres de maison parlent de leurs métiers. S'ils ont en partage un talent fou dont a hérité leur fille Garance qui tout à l'heure m'a guidée, les Ricou ont différentes cordes à leur arc. C'est en partie dû à leurs formations: l'Ecole Van der Kelen qui enseigne depuis 1882 les techniques traditionnelles de la peinture décorative pour elle; les Beaux-Arts de Paris pour lui. Et puis, comme souvent, de « bonnes fées » surgirent. À l'adolescence, Stéphanie côtoya la peintre Lila De Nobili, une des dernières grande représentantes de la toile peinte au théâtre. Quant à Cyril, alors étudiant, il enchaîna les collaborations avec le restaurateur Michel Bourbon qui, sans qu'il s'en doute d'abord, l'attira toujours plus vers l'univers de la restauration du patrimoine.

Cour et jardin

A vrai dire, Bourbon n'eut pas beaucoup de mal à le convertir. La chambre du jeune homme était déjà à cette époque un laboratoire-chantier où il expérimentait, transformait, bidouillait colles, pigments et autres joyusetés décoratives. Enfin, il y eut leur rencontre, fondatrice, qui scella leur vie et leur carrière. Déjà épris de leur métier, ils tombèrent amoureux l'un de l'autre. L'atelier de Ricou ne tarda pas à voir le jour. C'était en 1989. La technique virtuose de Cyril liée à au sens aigu de l'esthétisme de Stéphanie firent dès lors merveille.

S'ils ont en partage un talent fou, les Ricou ont différentes cordes à leur arc.



ATELIER DE RICOU
51, rue de Visien
92400 Courbevoie

Sur rendez-vous
01 46 91 07 55

Sur internet
atelierdericou.com



1 À L'HÔTEL LUTETIA
2 AU CHÂTEAU DE VERSAILLES, LA SALLE DES GARDES DE LA REINE
3 LE GESTE, DE L'ATELIER AU CHANTIER
4 EN TOUTE « QUINTESSANCE » CONTEMPORAINE



Célèbres inconnus

Depuis, ils vivent leur métier comme une aventure qui force à réinventer sans cesse, à réapprendre inlassablement. Leur pluridisciplinarité les pousse à explorer les matières familières, le carton, la pierre, le stuc, les pigments. Vous qui pensez ne pas les connaître, vous les avez pourtant croisés ici ou là. La résurrection des décors peints de l'hôtel Lutetia et, en particulier, celui du bar Joséphine où il est chic d'aller boire un verre, c'est eux ! L'appartement de l'intendant de l'Hôtel de la Marine, c'est encore eux. Le salon du duc de Crillon à l'Hôtel du même nom, le décor de l'antichambre de Madame au château d'Asnières, c'est toujours eux ! Leur savoir-faire, ils l'essaient à Paris, en province, en Italie et jusqu'à Los Angeles.

Cachotteries versaillaises

Depuis plusieurs années, ils ont aussi noué une relation intime avec le domaine de Versailles. Un dialogue s'y poursuit entre manières d'autrefois et réhabilitation d'aujourd'hui. Confiants, les décors du XVIII^e s'abandonnent corps et âme aux mains expertes et bienveillantes de l'Atelier de Ricou allant même jusqu'à leur avouer leurs secrets. Ainsi, jadis, par économie, les artisans remplacèrent parfois le bois et la pierre par des gypseries obtenues à partir de gypse cuit, réduit en poudre de plâtre et mélangé à l'eau. Ils employèrent également force cartons bouillis. L'illusion fut complète. Aujourd'hui, en toute maîtrise de la technique et du geste, les spécialistes de l'Atelier les identifient et les sauvegardent pour notre plus grand plaisir.

À cheval sur hier et aujourd'hui

Cyril, Stéphanie et leurs équipes de choc ne s'interdisent cependant pas des incursions dans l'univers de la création pure. À la demande de décorateurs de renom ou de particuliers avertis, ils participent à des projets ambitieux en France, mais aussi à l'étranger comme dans cet appartement de Venise qui fait face à la Giudecca. Main dans la main avec un couple d'amateurs d'art contemporain, ils ont aussi, par exemple, transformé un pied-à-terre new-yorkais en écrin penthouse pour leur collection.

N'ayez pas peur !

Artistes complets, artisans du geste et de la matière accomplis, les Ricou ont des projets plein leur escarcelle. Le fil de la restauration de l'Hôtel de Guines les occupe également. Face à un tel carnet d'adresses et à un agenda si bien rempli, on pourrait hésiter à faire appel à ces démiurges de l'art décoratif. On pourrait imaginer tentés de prendre de haut ceux qui, en simples particuliers, voudraient faire appel à eux. On aurait tort. Ils sont toujours disponibles pour établir un diagnostic, pour évaluer une restauration, pour se lancer dans un petit chantier s'il en vaut la chandelle, pour procéder par tranches de travaux si le projet tient la route. Il faut aller les voir, il faut leur demander conseil. Cyril et Stéphanie vivent d'une passion qui est celle de tous ceux et de toutes celles qui aiment les lieux et le beau et dont la curiosité souffle sur les braises d'un patrimoine qui doivent rester incandescentes.